



# Temporairement contemporain

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ

#6



« NE T'INQUIÈTE PAS JEUNE HOMME  
COMMENCE PAR N'IMPORTE OÙ  
TU SERAS PARTOUT LE BIENVENU  
FAIS-MOI CE QUE TU VEUX »

# LE CHOC DES MOTS, LE POIDS DE LA PAROLE

**AVEC TON PLUS EXTRÊME DÉSIR, DIMÏTRIS DIMITRIÀDIS DONNE LES PLEINS POUVOIRS AUX MOTS.**

« *Ne me regarde pas ma fille/ regarde son dard/et donne-toi à lui /sans plus réfléchir* », dit Madame de Mistival à sa fille Eugénie qui argue : « *C'est ce que je fais/ Et votre présence ici ma mère/ Me pousse à le vouloir plus encore/ Comte venez/ je mouille pour vous* ». Ce à quoi le comte de Mirvel réplique : « *Oh rien que de te l'entendre dire/ Rien que cela peut me faire/ débouarrer sans te toucher* ». Ce sont quelques répliques pointées au hasard de *Ton plus extrême désir*. L'auteur, le Grec Dimïtris Dimitriàdis, est le plus âgé (il est né en 1944) et le plus célèbre (il a fait récemment l'objet d'un portrait au Festival d'Automne) des auteurs programmés cette année à la Mousson d'été. Mais c'est aussi celui qui porte au plus haut degré d'incandescence l'usage de la langue, admirablement servie par la traduction de Michel Volkovitch.

Les trois personnages évoqués sont constamment en scène, tout comme ces trois autres : Madame de Saint-Ange (le chevalier de Mirvel est son frère), son jardinier Augustin et monsieur Dolmancé. Soit l'ensemble des personnages du roman du marquis de Sade *La philosophie dans le boudoir*. Un emprunt en forme d'hommage. D'autres personnes invitées à cette soirée d'« échanges voluptueux » ont eu un empêchement. Parmi eux, plusieurs portent les noms de personnages d'autres romans du marquis, l'un évoque les prénoms de Sade et un autre le nom de l'éditeur français Pauvert qui contribua « *si vaillamment si généreusement à la diffusion de nos idées* ». Aimables jeux littéraires.

On peut aussi s'amuser à comparer la pièce de l'auteur grec au roman très dialogué de Sade. Par exemple constater que chez Sade, le jardinier Augustin « *déchargeant* » dans la bouche d'Eugénie qui le suce, s'écrie : « *Ahe ! ahe ! ahe ! mam'selle, je me meurs !... Je ne puis plus !... Allez donc plus fort, je vous en conjure... Ah ! sacrédié ! je n'y vois plus clair !...* ». Rien de tel chez Dimïtriàdis, chez qui les jardiniers parlent comme les nobles. « *Dolmancé vous me baise et j'ai dans la bouche la queue du Comte/ en même temps que je baise tantôt Eugénie/ tantôt sa mère/ tantôt Madame* » dit doctement Augustin.

La différence n'est pas tant dans le langage que dans sa fonction : Sade jubile dans l'action ; la jouissance de Dimïtriàdis dans la description. C'est le sens du sous-titre donné à sa pièce : « *Paroles sans actes* ». La parole, les mots font actes. Ce qu'énonce fort bien le maître de cérémonie qu'est Dolmancé : « *Nos actes sont nos paroles/ Nous pouvons tout faire/avec des paroles/Ét même atteindre/ l'épuisement de notre désir/Mais avec elles seulement* ». Dolmancé propose ainsi des tours qui chaque fois mettent en branle des montées en puissance de propos décrivant des scènes sexuelles à forte puissance évocatoire. Règle d'or : les six personnages ne bougent presque pas, et surtout ils ne se touchent pas. D'où des expressions savoureuses, comme celle de Madame de Saint-Ange disant à propos de son frère : « *Je veux /le parcourir tout entier/ avec ma langue* ».

Dimïtriàdis propose ainsi un théâtre de pure parole dont les mots ne parlent que de corps et de transgression (inceste, meurtre, etc.). Il est moins convaincant quand, vers la fin de la pièce, l'Histoire s'invite sur scène – cachots de la Bastille, Révolution et Robespierre sont de la partie – et fait d'eux des prisonniers.

À la Mousson, la lecture orchestrée par Véronique Bellegarde cherche à mettre en avant l'aspect sinon choral, du moins pluriel du groupe réunissant des personnes qui, comme leurs amis, n'obéissent ni aux règles ni coutumes et sont rangés par les autres « *dans la race maudite* ». Thomas Blanchard, Alain Fromager, Glenn Marausse, Catherine Matisse et Johanna Nizard, habitués des lectures de la Mousson, touchent là à une matière qui les fait rayonner de plaisir. D'autant que la subtile musique de Philippe Thibault les accompagne avec sensualité.

Jean-Pierre Thibaudat

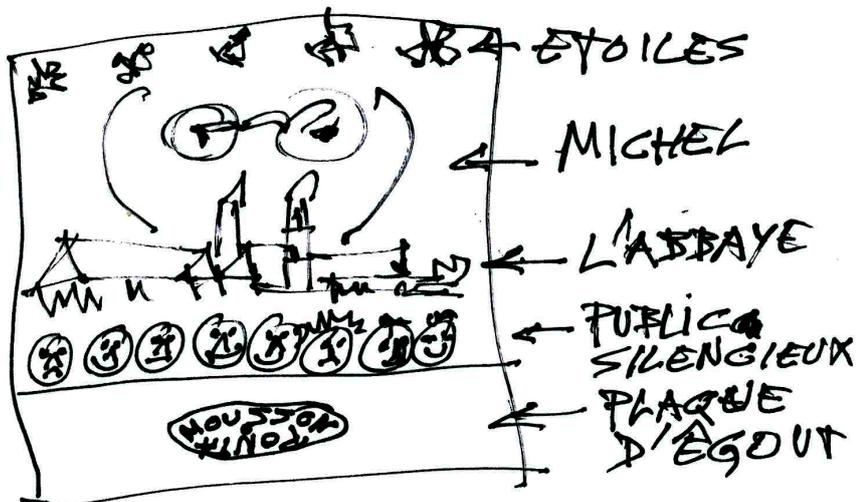
TON PLUS EXTRÊME DÉSIR - De Dimïtris Dimïtriàdis (Grèce), texte traduit par Michel Volkovitch, dirigée par Véronique Bellegarde avec Thomas Blanchard, Alain Fromager, Glenn Marausse, Catherine Matisse et Johanna Nizard, musique Philippe Thibault

PAGE OFFERTE À  
Michel Didym & Guy Cassiers

JEROME  
KIRCHER  
→



dessin de M. Didym



*Guy Cassiers*  
GUY CASSIERS

# « Galerie de mousson »





# JUSTE LA FIN

**L'HEURE BLEUE EST UNE PROPOSITION UN PEU À PART DE LA MOUSSON D'ÉTÉ. ARTISTE ASSOCIÉ AU CENTQUATRE-PARIS, LE COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE DAVID CLAVEL, QUI SIGNE LÀ SA PREMIÈRE PIÈCE, MÊLE DEUX COMÉDIENS DE LA MOUSSON À UNE PARTIE DE SA FUTURE DISTRIBUTION.**

Lundi 27 août, 14h. Dans la salle où s'achèvera la 24<sup>ème</sup> édition de la Mousson d'été, les comédiens de *L'Heure bleue* commencent leur répétition à la dernière réplique de la scène 2 de l'Acte II. Nous sommes dans le salon d'« *une maison perchée sur le flanc d'une colline au milieu des bois de chênes et de marronniers* », où après vingt ans d'absence, Le Fils Aîné – les personnages, dans cette première pièce de David Clavel, ne sont désignés que par leur position dans la famille – incarné par l'auteur et metteur en scène lui-même vient de rentrer au bercail.

Venu avec son épouse, l'enfant prodigue vient d'avoir une conversation avec La Belle-Mère, jouée par la seule comédienne du festival que s'est arraché cette année la presse locale : Emmanuelle Devos, qui quitte le plateau d'une manière qu'on lui connaît

bien. Avec une moue mi-enjouée mi-boudeuse en disant, chantant presque, « *Incorrigible, je suis* ». La rencontre entre la comédienne et son personnage n'est pas le fruit du hasard. Artiste associé au CENTQUATRE-PARIS, où il a écrit *L'Heure bleue* en résidence entre 2015 et 2017 et où il créera son spectacle en 2020, David Clavel a en effet écrit le rôle de cette Belle-Mère en pensant à l'actrice. De même que les personnages de La Fille et du Petit-Frère ont été pensés pour Anne Suarez – qui l'assiste aussi à la mise en scène – et pour Maël Besnard, qui participent avec elle à cette première présentation publique du texte.

*L'Heure bleue* est l'exception qui confirme la règle de la Mousson d'été, qui cette année comme les autres a fait découvrir des écritures diverses au public et aux stagiaires de l'Université d'été. Mais aussi aux comédiens eux-mêmes, tous distribués d'office dans plusieurs mises en espaces préparées dans l'urgence. En seulement quelques répétitions. Habités et mordus de cet exercice depuis les débuts de l'aventure mussipontaine, Odja Llorca et Charlie

Nelson (voir portraits dans *Temporairement contemporain* n°2 et 5), dont la complicité est née et n'a cessé de grandir à la Mousson, en portent toutefois l'esprit dans *L'Heure bleue*. L'une dans le rôle de L'Épouse, l'autre dans celui du Père – le rôle principal – forment avec les comédiens de la future pièce une belle famille provisoire.

Comme le retour de Louis, le protagoniste central de *Juste avant la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, celui du Fils de *L'Heure bleue* réveille bien des drames que David Clavel

cherche à exprimer d'une façon très précise. Dans un naturalisme méticuleux, traversé par des lignes de force mouvantes mais circonscrites. Limitées à l'espace d'un « Royaume »

" J'encule pas les mouches. J'essaie de comprendre "

dominé par un Père malade, dont la première épouse est décédée dans un accident de voiture. Et dont la seconde femme qui, jadis amoureuse du Fils avec qui elle a même eu un enfant, a sombré dans l'alcoolisme et dans la dépression. Si l'on en croit ses prémisses, la pièce de David Clavel n'est pourtant pas aussi sombre que peut le laisser penser son texte. Poussant chaque comédien dans les retranchements de son personnage, il semble tenter d'atteindre une forme de jubilation par le jeu.

Anaïs Heluin

L'HEURE BLEUE - De David Clavel (France), dirigée par l'auteur, avec Maël Besnard, David Clavel, Emmanuelle Devos, Odja Llorca, Charlie Nelson et Anne Suarez, musique Frédéric Fresson

*L'heure bleue* a été écrit au cours de cinq résidences au CENTQUATRE-PARIS entre juin 2015 et juin 2017. David Clavel est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS.

Création en janvier 2020 au CENTQUATRE-PARIS



# FRANÇOIS BERREUR :

## « LA DÉFENSE DU TEXTE CONTEMPORAIN EST PLUS POLITIQUE QUE JAMAIS »

**COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE, CO-FONDATEUR DES ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS ET DIRECTEUR DU SITE THEATRE-CONTEMPORAIN.NET, FRANÇOIS BERREUR PARTAGE AVEC LA MOUSSON D'ÉTÉ UN ENGAGEMENT FORT AU SERVICE DES ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES.**

**Lorsque vous créez Les Solitaires Intempestifs avec Jean-Luc Lagarce, en 1992, c'est pour publier des textes d'Olivier Py et d'Elizabeth Mazev dont, à l'époque, aucun éditeur ne veut. Cherchez-vous encore aujourd'hui à combler des vides, des lacunes en matière d'édition théâtrale ?**

**François Berreur :** Lorsque je me suis lancé avec Jean-Luc dans l'aventure des Solitaires, j'étais jeune et idiot ! Il a beau exister aujourd'hui beaucoup plus de maisons d'édition de théâtre que dans les années 1990, le nombre de textes publiés n'est encore qu'une goutte d'eau par rapport au nombre de textes écrits. Il n'y a pas de marché pour l'édition théâtrale. C'est un secteur non concurrentiel. J'assume toutefois avec bonheur les responsabilités que j'ai prises envers les auteurs en fondant cette maison, qui compte à ce jour plus de 600 titres à son catalogue, à raison de 25 à 30 publications par an.

**Comme vous le faites très régulièrement, vous avez suivi cette année l'ensemble de la Mousson d'été. Est-ce pour vous un lieu de repérages d'auteurs à publier ?**

**F.B. :** Les repérages se font plutôt suite aux lectures en solitaire. Je suis heureux d'entendre ici *Les Chroniques de Peter Sanchidrián* de José Padilla que nous avons publié au printemps. L'Abbaye est bien sûr un lieu où découvrir des textes et où l'on peut prendre le temps d'échanger. Mais ma présence ici est plutôt liée au partenariat de Theatre-contemporain.net avec le festival, dont l'objectif est de contribuer à faire connaître plus largement ces textes. Je suis ici avec Laurent Froment qui gère plus particulièrement les vidéos du site... Je suis son assistant.

**Lancé en 1998, ce site est un lieu de ressource en ligne unique sur le théâtre contemporain. Comment en rassemblez-vous le contenu ?**

**F.B. :** Le fonctionnement est participatif : ce sont des utilisateurs qui simplement en créant un compte peuvent ajouter des contenus, qui sont bien sûr validés avant mises en ligne. Nous suivons 40 000 comptes mais c'est essentiellement 3 000 personnes qui mettent à jour le site. Différents types de partenariats avec

des structures diverses permettent de compléter ces données. Avec la Mousson d'été par exemple, nous créons ensemble du contenu : des vidéos « *Le texte par l'auteur* », les rencontres, mais aussi les articles de ce journal qui enrichissent les contenus déjà en ligne. Maintenant, nous allons vers un nouveau palier, à savoir le partage et la mutualisation de contenus avec structures partenaires, comme pour la webTV du Festival d'Avignon ou Theatre-en-acte avec Canopé et le Ministère de l'éducation.

**Concrètement, quel est l'intérêt de cet outil pour un auteur, un metteur en scène ou un comédien ?**

**F.B. :** Pour vous donner une idée, pas moins de 6000 personnes ont visité le site hier. La visibilité de l'information est énorme. Et en termes de ressources, toute jeune compagnie peut bénéficier de la même chose que le Théâtre de l'Odéon. Le grand avantage pour un artiste, c'est aussi que l'on peut référencer toutes ses créations, quelles que soit le champ du spectacle vivant, excepté la musique.

**Quel est le mode de financement de Theatre-contemporain.net ? Êtes-vous soutenu par le Ministère de la Culture ?**

**F.B. :** Depuis la création du site, nous vivons grâce à des partenariats, un peu de publicité et, en effet, une subvention. Aide qui stagne malgré la très grande progression de l'outil. Mise en place il y a 3 mois, la nouvelle version du site a en plus fait augmenter sa fréquentation de plus de 60 % grâce à l'application mobile. L'explication avancée par le Ministère touche au fonctionnement collaboratif du site...

**Vous reste-t-il un peu de temps pour votre pratique personnelle du théâtre ?**

**F.B. :** Assez peu, mais je fais avec ! En novembre, je vais créer à Haïti *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du Festival Quatre Chemins. Une autre belle aventure en perspective...

Propos recueillis par Anaïs Heluin

# LA GUERRE DE TROIS ÉTAIT QUATRE

La guerre de Trois n'aura pas lieu. Faute de combat et de combattants. Michel Didym s'était bourré les poches de citations explosives et portait en bandoulière sa fameuse mitraillette tirant une idée à la seconde. L'Abbaye, ce fortin imprenable, était fin prêt. Las. Théâtre Ouvert (TO), ce vieux renard des écritures contemporaines, qui dans sa jeunesse héroïque avait inventé la mise en espace, redoutable kalachnikov, avait cru bon lancer l'écran de fumée d'un déménagement pour faire diversion. La Mousson attendait néanmoins de pied ferme la générale en cheffe de TO flanquée de ses hordes d'auteurs en tenue de camouflage. Personne n'est venu. On attendait tout autant les loustics de ce camp d'entraînement de l'écriture contemporaine qu'est la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon plus connue sous le nom de code CNES. Personne non plus. Pas même un manuscrit piégé.

Avant d'en découdre sur le champ de bataille de l'attendue guerre de trois, la Mousson avait pourtant proposé aux belligérants des épreuves amicales : lancer d'alphabets, course d'adjectifs, marathon du mot le plus con, etc. Rien. Quelle époque ! Les soldats du tac au tac sont restés consignés dans leurs casernes. On ne s'est pas écrasé les roustons à la Mousson. Même les mercenaires - anciennement les professionnels - ne sont pas venus. Ou alors ils se sont métamorphosés en buis riquiqui. Faute de bataille mondiale de la Moselle, on a dû se replier sur le combat du siècle : autrice contre auteure. Misère ! On a les combats qu'on mérite. Atch ! Une belle exception. Un quatrième larron a sauvé l'honneur : l'escadrille du sieur Mascariille venue de Lyon avec son festival Regards croisés, voué aux écritures contemporaines. Là et bien là. Vive lui ! J-P.T.

**MARDI**  
**28 AOÛT**  
**2018**



**9h30/12h30 – Ateliers de l'Université d'été européenne**

**14h30 – Ton plus extrême désir - BIBLIOTHÈQUE**

De Dimítris Dimitriádis (Grèce), texte traduit par Michel Volkovitch, dirigée par Véronique Bellegarde avec Thomas Blanchard, Alain Fromager, Glenn Marausse, Catherine Matisse et Johanna Nizard, Bertrand De Roffignac Alexiane Torrès, musique Philippe Thibault

**16h – Conversation - SALLE LALLEMAND**

Rencontre avec Natacha Kubiak (Centre National du Livre)

**18h – Les chroniques de Peter Sanchidrián : 12 vœux - SOUS LES ARCADES (Jardin)**

De José Padilla (Espagne), texte traduit par Victoria Mariani, dirigée par Michel Didym, assisté de Yves Storper, avec Quentin Baillot, Éric Berger, Marie-Sohna Condé, Didier Manuel, Catherine Matisse, Louise Orry-Diquéro, musique Vassia Zagar

**19h – Pot de clôture de la 24<sup>ème</sup> mousson d'été - BORDS DE MOSELLE**

**20h45 – L'heure bleue - AMPHITHÉÂTRE**

De David Clavel (France), dirigée par l'auteur, avec Maël Besnard, David Clavel, Emmanuelle Devos, Odja Llorca, Charlie Nelson et Anne Suarez, musique Frédéric Fresson

**23h – The Mousson Orchestra - PARQUET DE BAL**

**Suivi de – DJ set / Étienne C. - PARQUET DE BAL**

**La meéc – la Mousson d'été est subventionnée** par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson.

**La Mousson d'été est présentée avec le soutien** de l'Abbaye des Prémontrés et des villes de Blénod-lès-Pont-à-Mousson et de Pont-à-Mousson.

**En partenariat avec** le projet de coopération Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Creative Europe, la Maison Antoine Vitez, ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, Acción Cultural Española AC/E, le Théâtre de la Manufacture – Centre Dramatique National Nancy-Lorraine, France Culture, Téléràma, Theatre Contemporain.net, les lycées Jean Hanzelet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques D.R.A.C. / Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur et de l'ERAC

**MPM est le partenaire technique de la Mousson d'été.**

